

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie. Nous sommes invités à examiner d'un peu plus près ce que Dieu nous recommande, (ou commande ?), même si ça ne nous plaît pas. Nous aimerions que Dieu ne nous parle qu'en positif !

Mais quand le peuple est jeune, comme c'était le cas pour les Hébreux en marche dans le désert vers la terre de liberté, il faut commencer par des indications fermes et détaillées : « Tu feras ceci comme ça ; tu ne feras pas cela », en attendant que les bonnes habitudes soient prises et avant toute explication. Nous lisons dans la liste présente ce qui paraît normal, par exemple *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte*, ou bien *Honore ton père et ta mère*. Nous commençons à tiquer en entendant *Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est le jour du repos* ; voilà ce qui préparerait une restriction ? Est-ce qu'il s'agirait de ne pas travailler le dimanche ? En notre siècle de modernité nous avons dû apporter à ce précepte bien des nuances et des dérogations ; d'ailleurs Jésus trouvait normal que nous donnions à boire à notre bétail même le jour du repos. Nous devrions surtout prendre conscience que si nous sommes créés à l'image de Dieu, nous devrions nous efforcer de l'imiter : travailler et prendre le temps de refaire nos forces, de faire le point sur notre conduite, surtout de mettre l'accent sur nos relations avec notre Créateur et Père, afin d'honorer... notre Père !

St Paul enfonce le clou : c'est Dieu qui nous guide ; c'est Jésus, Parole du Père qui nous transmet ce que le Père tient à nous dire, et en son nom nous montrer par son amour comment donner le meilleur de nous-mêmes quand ce n'est pas tout donner y compris sa vie. Cela va donc très loin, c'est pour certains irréalisable, un vrai scandale ! Comment vivre normalement si nous devons donner notre vie ? Nous ne sommes pas faits pour la mort, du moins le plus tard possible ! Mais l'Apôtre dit et redit que si tous les hommes aimaient comme Jésus nous aime, le monde irait beaucoup mieux. L'amour que nous recevons et qu'à la communion nous prenons en main pour le mettre en pratique, c'est tout de même bien ça la vraie sagesse, non ?



Quant à Jésus, il est hors de lui lorsqu'il constate que beaucoup n'honorent pas leur Père des cieux, son Père à lui, qui est aussi notre Père à nous. Autant il reste doux et ferme tout à la fois dans son enseignement et son comportement habituel, autant il se met en colère quand son Père est méprisé. Ce n'est pas d'abord lui qui est atteint dans son honneur par les marchands du temple, c'est son Père, le fondement de la vie, son Père qui l'a engendré de toute éternité, Celui qui lui tient le plus à cœur, Celui qui est sa raison d'être et d'exister ; il est offensé dans ce que son Père est en lui-même. *Mon Père et moi, nous sommes un - Le Père est en moi et moi dans le Père*. D'autres fois, dans les Évangiles, nous le voyons s'énervé contre certaines

personnes, mais c'est contre les gens de mauvaise foi, ceux qui ont le cœur tordu, les fourbes, ces faux-jetons de pharisiens et autres scribes qui ne pensent qu'à se débarrasser de lui, qui est pourtant *le Chemin, la Vérité et la Vie*. Manquer du plus élémentaire respect pour son Père, pour Dieu, est, à ses yeux, totalement inacceptable. Cette colère de Jésus, nous pourrions peut-être la rapprocher des colères détectées dans le Premier Testament, celles que plusieurs reprochent à notre foi sans regarder ni accepter les multiples patiences de Dieu envers son peuple tant de fois rebelle, la patience de Dieu à l'égard de l'homme parce qu'il ne veut pas le perdre, en lui laissant *le temps de la conversion*, écrit St Pierre, le respect de Jésus pour les pécheurs repentants, comme Zachée le publicain, et même pour les pécheurs non encore repentis, tel Judas le traître, ou Pierre l'apôtre renégat, avec ceci qu'il y a tout de même des limites à ne pas dépasser !

Ce n'est pas dans la peur que nous poursuivrons notre carême, mais dans la crainte de déplaire à Celui que nous aimons, et même : dans le désir de Lui plaire plus que jamais, en réponse à toutes ses prévenances. *La loi du Seigneur*, ce n'est pas une série de contraintes stupides et inexpliquées ; ce sont les parfaites et normales conditions pour un amour partagé, le sien, que nous accepterions librement.